

## PISTES D'EXPLOITATION

- ★ Le sentiment de jalousie, qui est au cœur du conte, est l'un des plus destructeurs de la condition humaine. Faire parler les enfants à ce sujet : l'ont-ils déjà ressenti ? Dans quelles circonstances ? Quelles en ont été les conséquences ?
- ★ Le crapaud est l'un des animaux dont l'image est, de notre point de vue la plus péjorative : le prince charmant des contes est ainsi dégradé, en son absolu contraire, synonyme de laideur et de ténèbres. Étudier par conséquent la véritable morphologie de l'animal, sa peau, son mode de vie, son chant...
- ★ Trouver d'autres titres de contes ou de fables composés du nom de deux animaux, notamment parmi les fables de La Fontaine (*La cigale et la fourmi*, *Le corbeau et le renard*, *Le lièvre et la tortue*, etc.). S'arrêter sur *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf*, dont le titre est de forme différente, mais qui se sert de la figure du batracien pour livrer une autre morale sur l'orgueil.
- ★ En rapport avec la chorégraphie époustouflante du mille-pattes, initier les enfants à la comédie musicale en leur montrant d'autres numéros dansés faisant fonctionner les jambes, en l'occurrence celles de Fred Astaire.
- ★ Il est question du Bouddha au début du film : présenter cette figure religieuse importante (le bouddhisme est en termes d'adeptes la quatrième religion au monde) et ses représentations, graphiques ou sculptées.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

## MILLE-PATTES ET CRAPAUD

Anna Khmelevskaya



10' / 2013 / France

Le mille-pattes, souple et gracieux, suscite l'admiration de tous les animaux de la forêt. Seul le crapaud, hautain et jaloux, le déteste.



Grand voyageur des festivals internationaux de 2013 (recevant notamment le Prix du meilleur film d'animation au Festival du film merveilleux et imaginaire de Paris,) *Mille-Pattes et Crapaud* est une véritable splendeur de l'animation 2D actuelle. Après avoir signé en 2006 *Papillon*, un film de trois minutes, la Biélorusse Anna Khmelevskaya, ancienne étudiante de l'Ensad, déploie sur dix minutes un graphisme superbe, susceptible de séduire à la fois les enfants et les spectateurs adultes, l'adaptation du conte *La malédiction du crapaud* de Gustav Meyrink – qui se déroule en Inde – étant riche de possibles niveaux de lecture.

L'introduction du film est portée par une voix off très suave, qui enracine d'emblée une sensation de dépaysement : il est question d'une pagode bleue, du chaud soleil indien et de pèlerins chantant et célébrant le "Bouddha de la Compassion"... On est ainsi plongé dans cette atemporalité des contes, un soupçon d'exotisme en sus, l'Inde ayant un fort pouvoir d'évocation, tant mythologique que littéraire (citons évidemment Rudyard Kipling et son *Livre de la jungle*). Il y a donc un côté sacré qui s'attache à l'histoire qui nous est racontée et qui évoque vite, également, *les fables de La Fontaine*, tant elle pourrait mettre en scène des protagonistes humains équivalents.

Il est question d'un magnifique mille-pattes, élégant et racé, qui suscite l'admiration de tous les insectes en même temps que la jalousie d'un vieux batracien aigri, qui le prend de haut et le déteste sans nuance. Ce crapaud, dont la race est toujours synonyme de laideur, a étrangement des allures de parrain de la Mafia, et il décide de se débarrasser de son encombrant "rival" (mais à quel niveau de concurrence, on ne le saisit pas...). L'abominable batracien entend tuer la beauté plutôt que d'avoir à la contempler jalousement. La richesse de la fable est d'opposer la grâce et la souplesse de l'un, mobile jusqu'au vertige, et le sédentaire immobilisme de l'autre. L'âge aussi, sans doute : le premier représente la jeunesse, un peu insouciant, volontiers insolente ; l'autre est figé dans sa vieillesse pleine d'aigreur, débordant d'envie envers ce qu'il est incapable de faire. La grâce face à la vilénie. La fable est cruelle, car notre attirance est allée spontanément vers la lumière et les entrechats du mille-pattes, fabuleux danseur, mais c'est bien le crapaud qui aura le dernier mot. Tel un Sphinx antique, le "pauvre gluant" auto-désigné met fielleusement son ennemi intime face à une question insoluble, de sa voix sinistre et faussement modeste, et le prive de ce qui faisait son éclat : l'insecte perturbé dépérit et meurt de son trouble face à l'énigme (à laquelle le spectateur n'aura du reste pas compris grand-chose non plus !)... On pense à des manipulations et vengeances célèbres, comme celle de Iago, qui pousse au plus haut point sa haine envers Othello, dans l'œuvre éponyme de Shakespeare, et qui apparaît comme un modèle de machiavélisme et de maléfiques intentions jamais tempérées par le moindre remord.

La magie du film tient tant à sa bande-son très sophistiquée (notamment sa composition musicale très aboutie de Christophe Jacquelin) qu'à ses décors en aquarelle, où peut se mouvoir le mille-pattes virtuose en d'étourdissantes chorégraphies. Le fantastique pointe même le bout

de son nez, lorsque le crapaud malveillant convoque les âmes de ses semblables défunts pour leur demander conseil... Le plan en question apparaît particulièrement plastiquement très beau, rappelant le cinéma de live action muet (les fantômes de Nosferatu, par exemple). Il y a d'ailleurs un classicisme assumé dans le projet, avec cette boucle littéraire faisant répéter à la narratrice sa première phrase poétique en conclusion du conte : le monde continue à tourner, le matin se lève sous le même soleil, mais le gracieux insecte a disparu... Nul n'est indispensable sur cette Terre, chacun en soi est bien peu de chose ! Et l'animation traditionnelle a encore de beaux jours devant elle lorsqu'elle aspire ainsi à une si haute exigence artistique.

Après des études aux Beaux-Arts de Minsk (Biélorussie) entre 1990 et 1994, puis à l'Université linguistique de 1994 à 2000, Anna Khmelevskaya arrive à Paris où elle a poursuivi sa formation à l'Atelier d'image et d'infographie de l'École des Arts décoratifs (2005-2006). Elle y réalise son film de fin d'études : *Papillon*. Depuis, elle travaille comme infographiste, animatrice et réalise des story-boards.

